

**Zeitschrift:** Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch  
**Herausgeber:** Schweizerischer Hebammenverband  
**Band:** 105 (2007)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Sages-femmes et doulas : des sœurs ennemies?  
**Autor:** Allegro, Christiane / Bodart Senn, Josianne / Piantino, Elena  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-949999>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Rencontre informelle

# Sages-femmes et doulas, des sœurs ennemies?

Les doulas sont-elles un phénomène de mode? Un «autre» produit, un de plus, à consommer? «Sage-femme.ch» a voulu en savoir plus en allant à la rencontre des doulas pour connaître leur travail auprès des femmes. Sera-t-il possible ou non, à l'avenir, de travailler ensemble, dans un rapport fait de respect mutuel et de délimitation des compétences respectives? Cette rencontre informelle apporte quelques éléments à un sujet d'actualité particulièrement sensible.

Entretien avec:

**Christiane Allegro**, sage-femme indépendante, membre du Conseil rédactionnel de «Sage-femme.ch», mère de 2 enfants.

**Elena Piantino**, doula, mère de 3 enfants, formatrice de la Formation Doula Suisse Romande; en présence de Sandrine Prince, doula, mère de 2 enfants.

**Christiane Allegro:** Durant un séjour d'une année en Californie, j'ai rencontré des doulas américaines, femmes très engagées dans la cause des femmes. Toutes exerçaient d'autres professions en plus de leur activité de doulas. Dans l'hôpital de mon quartier, il y avait 600 accouchements par mois, dans 25 salles de naissance. Là-bas, les infirmières sages-femmes n'avaient pas le temps de rester auprès des femmes. Les doulas étaient présentes pour le soutien émotionnel et réalisaient ce travail de continuité auprès de la parturiente, sans compter leurs heures.

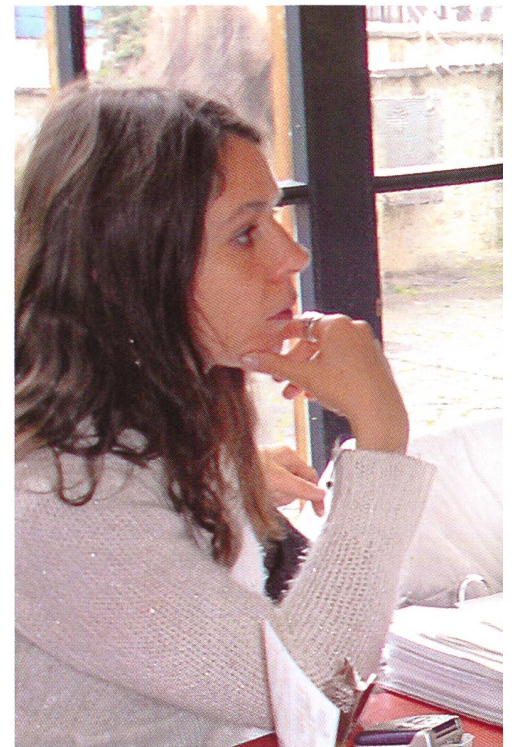
En Suisse, la situation n'est heureusement pas la même. Cependant, la centralisation des maternités, la disparition des petites maternités avec leur propre couleur, représentent un grand danger pour la qualité de la prise en charge individuelle.

**Elena Piantino:** Ma mère a accouché au Mexique avec une doula. Ma tante aussi est doula. Je connaissais le concept. Je me suis vite rendue compte

qu'en Suisse romande aussi, les femmes anglophones avaient besoin d'une doula et j'ai suivi la formation «Birth Works». Michel Odent faisait partie de leurs conseillers. Suite à une demande de plus en plus grande de femmes francophones, j'ai mis sur pied une formation spécifiquement romande avec le soutien de la formation suisse alémanique et le conseil des organisations telles que DONA et «Childbirth international», entre autres. La formation dure une année, avec quatre week-ends d'atelier, divers travaux à faire à domicile (lectures, recherches, évaluations et interviews) et deux accompagnements en tant que doula.

On trouve tous les détails sur notre site [www.doulasuisse.org](http://www.doulasuisse.org). Aujourd'hui, en Suisse romande, il y a en tout huit doulas formées. Vu la «meilleure» situation helvétique (par rapport à bien d'autres pays), je suis toujours surprise d'entendre le récit des mamans et de leurs partenaires qui se sentent encore perdus, souvent seuls. C'est pour eux que je travaille tout en partageant vos craintes devant les changements dans les maternités. Il me semble qu'ici, la sage-femme est en danger de devenir une «infirmière obstétricale» et qu'il faut agir pour qu'elle puisse retrouver la «magie» de son métier.

**Christiane Allegro:** Je ne pense pas que les sages-femmes suisses ont perdu ni l'amour de leur profession, ni le sens de sa «magie». Tout au contraire: je côtoie de mon côté des femmes engagées –



et passionnées – pour leur profession au service des femmes. Mais il est vrai que la situation actuelle n'est pas toujours facile à vivre. La disparition des petites structures, la protocolisation des prises en charge, la médicalisation de la naissance, constituent des éléments que nous devons prendre en compte, analyser pour trouver des solutions nouvelles pour offrir aux femmes un suivi individuel et de qualité. Il ne faut pas oublier le choix qui s'offre aux femmes en Suisse: la naissance en milieu hospitalier, avec une sage-femme agréée, en maison de naissance, à la maison. Les possibilités sont multiples...

**Elena Piantino:** C'est vrai qu'en Suisse, on a le choix mais il n'est pas évident de trouver ces possibilités et de comprendre leur fonctionnement. Ce choix reste encore limité. Pour nous, il ne s'agit pas de faire en sorte que toute femme accouche à tout prix de manière «naturelle»! Il nous semble néanmoins que le «psychologique» n'est plus reconnu et la physiologie en souffre. Du soutien de l'entourage et du partage psychosocial, si précieux autrefois pour les mamans, il ne reste que des rituels consommatoires. Nous voulons redonner la responsabilité aux femmes et la possibilité de faire des «bons» choix. Nous voulons renforcer les gens dans leurs envies, leur projet. Les rassurer aussi. Leur expliquer ce qui se passe. Les aider à voir et à comprendre les différents chemins à leur disposition.





Christiane Allegro, sage-femme indépendante, avec Sandrine Prince et Elena Piantino.

Photos: JBS

**Christiane Allegro:** Mais c'est justement notre travail de sage-femme! Le soutien émotionnel en fait partie intégrante. La préparation des futurs parents durant la grossesse, les suivis de la grossesse, de l'accouchement, du post-partum. Nous travaillons à ce que les personnes puissent faire des choix éclairés qui leur correspondent, en connaissance de cause. Je pense que nous devons aussi prendre conscience que nous travaillons dans une société dont les valeurs se modifient.

Quelqu'un parlait récemment d'une société «presse-bouton». La responsabilité doit aussi venir des femmes elles-mêmes, des couples. Ne tombons pas dans une analyse trop naïve de la situation. Chaque femme n'est pas une victime d'un système diabolique («femme = machine» par exemple) mais elle est d'abord responsable de son propre corps, de sa vie. C'est aussi à elle de dire ce qu'elle désire ou non. Et peut-être aussi que, ce à quoi elle aspire, ne correspond pas toujours à nos propres attentes de sage-femme. Nous devons acquérir cette distance pour pouvoir exercer notre profession sans vouloir que l'autre agisse selon nos idéaux personnels.

**Elena Piantino:** Je suis d'accord. C'est vrai que cette écoute fait partie de votre travail, autant que du nôtre. J'estime que deux possibilités d'écoute ne sont pas inutiles pour aider les parents à se sentir mieux entourés. On n'a pas non

plus le même genre de rapports que l'équipe médicale avec eux.

Dans les appels que nous recevons, nous trouvons aussi un besoin de chercher des réponses ailleurs. Les couples manifestent souvent un besoin de trouver de l'information: nous le constatons par les nombreux appels téléphoniques et les courriels. En tant que doules, nous nous adaptons à chaque cas, à chaque couple, par exemple avec les anglophones. Et nous savons nous effacer quand il le faut... Il est important que nous ayons un bon rapport avec la sage-femme. Plus essentiel encore que la femme ait un bon lien avec sa sage-femme comme avec son médecin. Mais, il y a toute l'organisation du travail qui est parfois une entrave: une autre sage-femme prend le relais parce que l'accouchement dure. Ou bien, elle doit s'occuper de trois ou quatre femmes à la fois. Il y a des cas où cette communication s'avère difficile, en raison de personnalité par exemple. Ce qui est difficile à envisager à l'avance...

Notre présence peut alors aider à améliorer cette communication. En principe, la doula a rencontré la femme avant l'accouchement. Ce qui l'aide à apporter du «familier» dans l'inconnu qu'est la naissance, surtout si elle se passe à l'hôpital...

**Christiane Allegro:** Oui, il est parfois difficile de garantir une présence optimale dans certaines situations. Je pourrais très bien envisager la présence bé-

néfique d'une doula à ces moments où les naissances s'annoncent les unes après les autres. Je connais des femmes qui se sont senties abandonnées par leur sage-femme: «La sage-femme n'avait pas le temps» disent-elles par après. Parfois, il peut aussi être bénéfique de changer d'équipe lors de situations difficiles qui n'avancent pas comme l'on voudrait. Savoir s'effacer, s'éclipser, laisser la place: ça fait partie aussi de notre profession. Parfois aussi, les femmes, les couples apprécient de pouvoir rester seul(e)s sans personne d'autre dans la pièce. Tout cela c'est une question de finesse, de ressenti, de savoir-être dans l'instant présent, dans chaque situation particulière.

**Elena Piantino:** Il est vrai que cette finesse, ce ressenti, est délicat: ça peut changer tout le sens de l'accouchement. Je pense que c'est une des choses que la doula apporte aussi, surtout si elle connaît le couple à l'avance. Pour échapper à ce danger d'être très attachée à «notre» sage-femme, ou «notre» doula, ou à toute autre personne présente, il faut savoir conclure. La doula n'est pas un personnage extraordinaire, elle n'est pas un nouveau «talisman», que la femme qui enfante se paierait... C'est pour elle une présence voulue est recherchée.

**Christiane Allegro:** A propos, en Suisse, le travail de la doula, est-ce bénévole ou rémunéré?





**Elena Piantino:** Le travail de doula est rémunéré, comme partout ailleurs. Il y a un forfait fixe de 800.- qui a été adopté par toutes les doulas de Suisse. Il comprend un minimum de 3 visites prénatales et 2 post-natales ainsi que la présence tout au long de l'accouchement. En outre, nous sommes aussi complètement disponibles par téléphone ou e-mail. Nous allons aussi proposer bientôt différentes modalités d'accompagnement.

**Christiane Allegro:** Et les préparations à la naissance? Les doulas américaines en donnaient? Le faites-vous aussi?

**Elena Piantino:** Non, on suggère aux parents de choisir, parmi ceux proposées par les sages femmes, le cours de préparation qui leur convienne. Pour nous, il s'agit surtout de les accompagner dans la préparation de leur cheminement. En tant que doula, je donne des informations au couple pour faire le choix en fonction de leurs croyances et préférences.

Mais, avoir une doula avec soi, ce n'est pas une garantie que tout se passera comme on l'aurait voulu! On essaye d'aider les parents à évoluer dans leur propre cheminement et on espère, qu'après nos rencontres, ils y arriveront. Nous utilisons parfois les projets de naissance comme «guide» d'information pour que les parents cernent mieux leurs sentiments par rapport à l'inconnu de l'accouchement. Ils voient des choix possibles mais, après, il y a la vie et ses surprises... Il faut aussi ajouter que, dans chaque région, les doulas s'adaptent aux besoins locaux et essaient de trouver les solutions les meilleures possibles, pour les mamans et pour leurs bébés.

**Christiane Allegro:** Comment, en tant que doulas, évaluez-vous une situation obstétricale? Quand je lis «Une doula, c'est comme louer une sœur, avec le savoir médical en plus», je m'interroge... Les sages-femmes ont derrière elles des années d'études poussées. Les doulas apportent un soutien émotionnel mais quel est, finalement, leur «savoir» médical?

**Elena Piantino:** La doula n'est pas en mesure d'évaluer une situation obstétricale. Et les parents le savent. La doula ne prend jamais de décisions de cet ordre. Les parents décident eux-mêmes et nous nous limitons à énumérer des possibilités ou à inciter à la communication avec l'équipe médicale. La doula n'a pas de «savoir» médical, mais elle est en mesure de comprendre les soins qui entourent l'accouchement: ce sont des connaissances simples, par exemple dire à quoi sert de faire un CTG. Il arrive que la femme n'ose pas demander quand elle ne comprend pas, même à la sage-femme... Mais je ne prétends jamais savoir interpréter un CTG. Pour les doulas, il s'agit de bien comprendre le déroulement de l'accouchement – tant physiologique que médical – pour ne pas en avoir peur, pour pouvoir «traduire» en termes simples ce qui se passe, aider la future maman à en avoir pleine conscience et rester tranquille. Avec chaque maman, je remplis d'ailleurs des tâches très différentes: expliquer, réconforter, encourager, mais aussi porter la valise, remplir un formulaire administratif, rassurer le papa, apporter du thé, traduire, etc.

**Christiane Allegro:** Y a-t-il une définition précise de ces tâches?

**Elena Piantino:** Oui, tout cela est expliqué dans notre Code pratique (voir Mosaique).

**Christiane Allegro:** Il est indispensable de bien définir les compétences respectives de chacun des acteurs, pour freiner les peurs et pour créer les bases d'un vrai dialogue. L'arrivée des doulas en Suisse avive un débat nourri entre les sages-femmes.

Votre venue sur le «marché» de la naissance réveille des craintes, des peurs chez les sages-femmes, si ce n'est parfois une levée de bouclier. Comment réagissez-vous à cela? Sommes-nous des rivales? Des sœurs ennemies?

**Elena Piantino:** Quand je parle des peurs de sages-femmes suisses aux doulas et équipes obstétricales dans des autres pays, ils sont toujours étonnés. Comme moi, ils voient la doula comme une aide, autant pour les parents que pour eux. D'ailleurs, la doula et la sage-femme forment souvent une équipe solide pour sauvegarder le rôle de la sage femme, pour assurer les conditions de respect et de sécurité pour le nucleus maman-bébé, pour donner une place au père.

Je ne vois pas les sages-femmes comme des rivales, car on ne fait pas la même chose. Certes, on travaille ensemble avec les parents qui vivent une naissance. Certains de nos gestes se ressemblent. Mais, pour les parents, on remplit un besoin bien réel, différent et complémentaire aux soins prodigués par l'équipe médicale.

Je pense qu'il y a bien d'autres débats plus importants pour assurer une amélioration des conditions des bébés, des mamans et aussi de leurs sages-femmes dans le futur. Une doula formée représente une alliée pour chercher des réponses. Je souhaite profondément qu'à l'avenir, il y aura plein de mères heureuses d'avoir rencontré des équipes soudées et attentives à leurs besoins.

**Christiane Allegro:** Au-delà des craintes encore inévitables, je vois une collaboration possible entre les sages-femmes et les doulas. Il faut d'abord viser une entente et y aller pas à pas. Avant tout, pour le bien-être des femmes! Si la doula respecte son champ de travail et reste dans ce qu'elle peut faire en respectant mon travail et mes compétences propres, je pourrais imaginer de travailler avec elle pour le bien-être de la femme. Si tel est le souhait de celle-ci, pourquoi pas... Dans une intelligente réciprocité, tout peut se créer. Pour cela, il faut au départ un respect de part et d'autre, une connaissance approfondie des compétences mutuelles et des responsabilités de chacune.

La rencontre d'aujourd'hui est un premier pas dans ce sens. La parole, l'échange, la connaissance diminuent les peurs qui peuvent nous habiter. Mais je reste quand même persuadée que les sages-femmes suisses offrent une prise en charge d'une excellente qualité aux femmes de ce pays.

A nous aussi de préserver cette grande qualité professionnelle dans la mouvance de l'obstétrique de demain.

*Propos recueillis par  
Josianne Bodart Senn*